Stefan Esselborn, *Die Afrikaexperten: Das Internationale Afrikainstitut und die europäische Afrikanistik, 1926–1976*

Hélène Ivanoff

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/10384>

DOI : 10.4000/ifha.10384

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Hélène Ivanoff, « Stefan Esselborn, *Die Afrikaexperten: Das Internationale Afrikainstitut und die europäische Afrikanistik, 1926–1976* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 09 octobre 2019, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/10384> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.10384>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

©IFHA

Stefan Esselborn, *Die Afrikaexperten: Das Internationale Afrikainstitut und die europäische Afrikanistik, 1926–1976*

Hélène Ivanoff

RÉFÉRENCE

Stefan Esselborn, *Die Afrikaexperten: Das Internationale Afrikainstitut und die europäische Afrikanistik, 1926–1976*, Vandenhoeck & Ruprecht, 2018, 406 p., 59,99 €

Cet ouvrage est issu de la thèse de doctorat de Stefan Esselborn, *Die Afrikaexperten: Das Internationale Afrikainstitut und die europäische Afrikanistik, 1926-1976*, soutenue en 2016 à l'université Ludwig-Maximilian de Munich (LMU). Il s'inscrit dans la lignée de travaux existants sur les recherches africanistes menées en Europe au XX^e siècle, en particulier ceux de Benoît de l'Estoile (2007), qui s'est déjà penché sur l'Institut de Londres, d'Holger Stoecker (2008), qui s'est intéressé, quant à lui, aux sciences africaines à Berlin, ou de Felix Brahm (2010) qui a étudié, au-delà de Paris et Berlin, également les instituts coloniaux de Cologne, de Hambourg et de Bordeaux.

À leurs images, S. Esselborn met en exergue les rapports entre sciences et politique. Il analyse les réseaux tissés par les africanistes à travers une institution fondée en 1926, l'Institut international africain ou Institut international des langues et cultures africaines (International African Institute – IALC/IAI) à Londres qui est la plus importante organisation inter- et transnationale dans le domaine de la recherche sur les langues, cultures et sociétés africaines. L'originalité de l'étude réside dans la longue durée, couvrant tant la période coloniale que postcoloniale.

L'IAI fut certes mis en place par des linguistes, à l'image de Maurice Delafosse (1870-1926), des missionnaires, tel J. H. Oldham (1874-1969), et des officiers, comme Lord Frederike Lugard (1858-1945), prenant les allures d'un « club colonial ». À sa tête, plusieurs scientifiques – à l'instar d'africanistes de renom, tels Diedrich Westermann (1875-1956) ou Henri Labouret (1878-1959) – contribuèrent néanmoins à son érudition et à son rayonnement scientifiques. Par la définition de thèmes de recherches et l'attribution de financements, son rôle fut crucial dans l'établissement d'un réseau transdisciplinaire et transnational se consacrant aux études africaines.

Ainsi, l'histoire de l'IAI montre combien la recherche africaine était liée à la politique coloniale. En témoigne, par exemple, le programme de modernisation et de standardisation des langues africaines, débuté à la fin des années 1920, dont le but ultime était l'éducation et la formation des populations colonisées en langues vernaculaires. S. Esselborn examine ensuite le développement d'une « anthropologie appliquée » dans les années 1930, sous l'influence de Bronislaw Malinowski (1884-1942) qui affirmait : « Si elle obtient la coopération des hommes dans le domaine colonial, [elle pourrait] jouer sans aucun doute le même rôle pour une politique constructive que la physique et la géologie l'ont exercé pour les sciences de l'ingénieur. »

Grâce au financement d'un plan quinquennal par la fondation Rockefeller, les études culturelles s'établirent ainsi progressivement en tant qu'expertise politique, contribuant à des programmes de développement et de réforme coloniale. Se détachant de l'anthropologie physique, de l'archéologie préhistorique, de l'anthropométrie, de

l'histoire de l'art extra-européenne, l'ethnologie moderne devait résolument s'affirmer, selon B. Malinowski, comme une science sociale empirique dont la méthode était la pratique du terrain dans les colonies. S'éloignant de cette école fonctionnaliste pour défendre une anthropologie sociale plus ouverte aux rapprochements avec d'autres disciplines, le directeur administratif Daryll Forde (1902-1973) allait toutefois poursuivre ces activités d'expertise, la mort de son prédécesseur, célèbre administrateur et partisan de l'*Indirect rule*, Lord F. Lugard, marquant la fin d'une époque.

Au-delà de l'histoire coloniale, le livre dévoile par conséquent aussi les mutations affectant l'histoire des sciences. Il retrace le passage de la recherche coloniale non-professionnalisée du début du XX^e siècle à l'expertise régionale institutionnalisée de la guerre froide. Il souligne le rôle important des acteurs transnationaux tels que les mouvements missionnaires ou les fondations philanthropiques américaines, et les changements topographiques, disciplinaires et intellectuels dans le contexte de la décolonisation et des indépendances africaines. L'IAI développa en particulier de nouvelles coopérations avec des instituts africains, comme l'Institut français d'Afrique noire (IFAN) et ouvrit ses portes aux intellectuels dénonçant les approches euro-centrées, à l'instar de l'historien nigérian Kenneth Onwuka Dike (1917-1983), affichant sa volonté d'inventer une nouvelle histoire postcoloniale de l'Afrique.

En conclusion, si l'Institut exerça un monopole en matière de patronage des études africaines dans les colonies et contribua indéniablement à la constitution d'une « bibliothèque coloniale » (voir l'ouvrage de Valentin-Yves Mudimbe *The invention of Africa*), il faut souligner qu'après un temps de difficultés consécutives à la mort de Daryll Ford et à une crise plus généralisée de l'anthropologie en Afrique postcoloniale, notamment face à la sociologie, l'IAI s'est de nouveau affirmé comme un centre d'échanges et d'interconnexions entre l'Europe et l'Afrique, notamment sous la direction, de 2010 à 2014, de l'auteur même de cette expression : Valentin-Yves Mudimbe.

INDEX

Thèmes : Histoire de l'art, Histoire des mentalités, Histoire de la culture

Index chronologique : Histoire contemporaine